



Ci-contre : l'installation de Susanna Fritscher permet à ce vide, qualifié par l'enveloppe de verre de la Maison Hermès, de tendre vers une certaine autonomie. Comme s'il parvenait à s'émanciper de son cadre architectural pour exister en lui-même et pour lui-même.

© Macías & Partners Inc. / Courtesy of Fondation d'entreprise Hermès

## Machine critique

par Richard Scoffier

**Pulse est une installation sonore de Susanna Fritscher présentée jusqu'au 4 juin au Forum de la Maison Hermès à Tokyo dans le cadre de l'exposition « Interférence ». Elle vient se glisser, comme un bernard-l'ermite, dans la coquille en pavés de verre construite de 1998 à 2006 par Renzo Piano Building Workshop dans le quartier de Ginza, dont elle occupe une grande partie du septième étage.**

Susanna Fritscher s'intéresse de très près aux espaces qui lui sont concédés pour ses installations. Elle en amplifie les qualités intrinsèques et leur donne une substance propre afin qu'ils parviennent à s'émanciper de leur cadre architectural et à exister en eux-mêmes et pour eux-mêmes. Elle sait jouer en virtuose sur la transparence et l'opacité, sur la légèreté et la pesanteur, sur la clarté et l'obscurité, en utilisant toutes sortes de filtres qui piègent et retiennent la lumière. Brume formée par les plis et les replis d'un rideau plastique transparent ou pluie de fils translucides et vibronnants rendent floues les silhouettes des visiteurs qui les traversent pour mieux les intégrer, les ingérer dans un espace unitaire. Ainsi le long ruban transparent de la *Promenade blanche* qui zigzaguait en 2015 dans la grande salle du FRAC de Besançon pour capter et transformer l'ambiance de sous-bois voulue par Kengo Kuma. Ou les fils de *Frémissements*, qui remplissaient en 2020 l'une des grandes galeries du Centre Pompidou de Metz uniquement éclairée par ses extrémités pour porter à leur paroxysme les effets de contrejour imaginés par Shigeru Ban. Une installation qui savait aussi détourner la ventilation du faux plancher pour animer les fils et produire des sons d'instruments à vent en la canalisant dans des tuyaux d'orgue.

### ORGANISME PARASITE

Traversez maintenant le quartier dense et animé de Ginza pour vous rendre à la Boutique Hermès réalisée par RPBW : deux rideaux en briques de verre, suspendus à une puissante et invisible structure sismique, qui courent sur plus de 50 mètres, le long d'une rue étroite et ombreuse. Vous prendrez directement l'ascenseur pour monter au septième étage de cette lame de 10 mètres d'épaisseur et vous rentrerez dans le Forum où, sous une double hauteur,

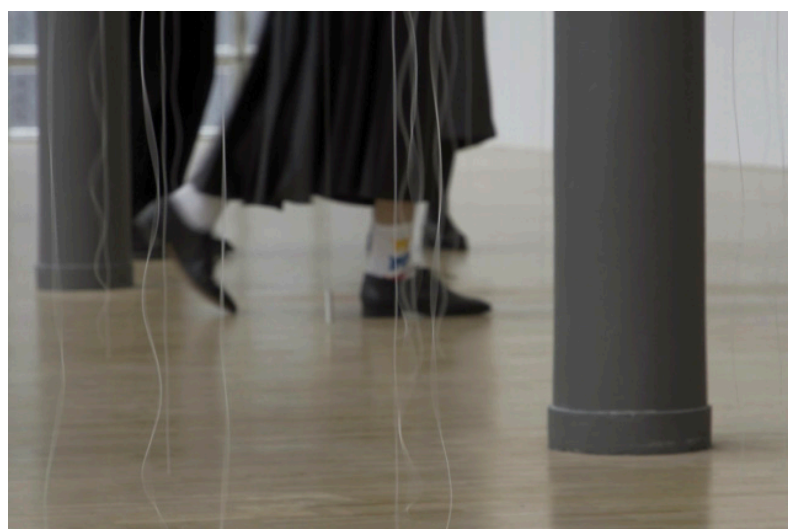
se déploie l'installation *Pulse* de l'artiste d'origine autrichienne. Elle a su s'appuyer sur la trame de pavés de verre de 45 cm de côté pour déployer dans ce haut vide une installation composée de tiges de carbone horizontales animées par de petits moteurs électriques et portées par plus de 500 fils en silicone qui tombent du plafond et auxquels elles transmettent leurs vibrations... À certains de ces fils sont suspendus de grands disques métalliques qui, comme la table harmonique d'un piano ou d'une guitare, transforment ces vibrations en sons. Une symphonie de timbres est ainsi créée, qui peut rappeler la musique spectrale ou certaines compositions de György Ligeti comme *Atmosphères*... Les petits moteurs sont réglés pour changer aléatoirement de vitesse afin de déterminer des sons plus sourds ou plus légers. Une musicalité qui a d'abord été testée sur un prototype installé à Montreuil au cœur de son vaste atelier.

Cette œuvre n'a aucun besoin, comme c'est maintenant souvent le cas, d'un commissaire d'exposition ou d'un médiateur pour être comprise. Elle est immédiatement accessible, bien qu'elle ait suscité en amont un énorme travail. La seule mise en place de l'installation à Tokyo a duré plus de quinze jours, réclamant à certains moments l'aide d'une dizaine de collaborateurs et de petites mains. Entièrement dessiné en plans, coupes et axonométries, ce projet a requis la participation amicale d'informaticiens, d'acousticiens et de musiciens réputés, comme René Caussé, chercheur émérite à l'IRCAM. Mais c'est surtout la fabrication des disques sonores qui a présenté de nombreuses difficultés et qui n'aurait pu être menée à bien sans l'engagement et la détermination de l'entreprise Perret Repoussage. Ces cercles en aluminium épais de 1,5 mm sont extrêmement minces et fragiles pour pouvoir vibrer pleinement. Ils ont tendance à se détendre brutalement et à se voiler après le repoussage, au moment où ils sont retirés de leur forme. En témoignent les prototypes défectueux suspendus aujourd'hui encore au plafond de l'atelier de Montreuil. Les artisans ont dû les reprendre sans relâche pour qu'ils parviennent à conserver leurs lignes pures.

Mais revenons à l'installation, où le public doit parfois se livrer à une étrange chorégraphie pour éviter d'emporter les tiges de carbone parfois très basses

*Cette œuvre n'a aucun besoin, comme c'est maintenant souvent le cas, d'un commissaire d'exposition ou d'un médiateur pour être comprise. Elle est immédiatement accessible*

*Pulse*, de Susanna Fritscher, Maison Hermès Ginza, à Tokyo, du 23 février au 4 juin 2023, dans le cadre de l'exposition « Interférence ». Commissaire : Reiko Setsuda. Matériaux : tiges en carbone et fils silicone de 1 mm d'épaisseur, disques métalliques de 1,40 m de diamètre et 45 moteurs électriques miniatures pilotés par automates programmables. Fabrication des disques en aluminium : Perret Repoussage, Villiers-sur-Marne (94).



© photos : Nacása & Partners Inc. / Courtesy of Fondation d'entreprise Hermès

qui traversent la salle, rappelant les personnages confortés aux pièges d'espaces mutants et pervers décrits par les frères Arkadi et Boris Strougatski dans le roman *Stalker*. Les disques polis renvoient le jour blanc filtré par la façade et bourdonnent, tandis que dansent devant eux des fils en silicone emportés par une transe irréprouvable. Un dispositif qui exacerbe la luminosité irradiant des blocs de verre texturés de Renzo Piano et fait de lui moins un architecte de la structure que du diaphane, de la substance lumineuse. Sa lumière n'est pas celle des sous-bois de Kengo Kuma, ni celle des contre-jours de Shigeru Ban : elle est traitée pour être douce, homogène et sans ombre. Elle est toujours subtilement filtrée et tombe de plusieurs sources contradictoires pour nimber les objets et les personnages qu'elle éclaire. C'est ce que nous rappelle ce très savant mécanisme qui vient parasiter cette œuvre majeure de l'architecte génois, s'en détache et nous permet de voir et de comprendre l'ensemble de son travail d'une autre manière. ■

Ci-contre, en haut : un des disques qui rentrent en vibration pour diffuser des sons proches de certaines compositions de György Ligeti.

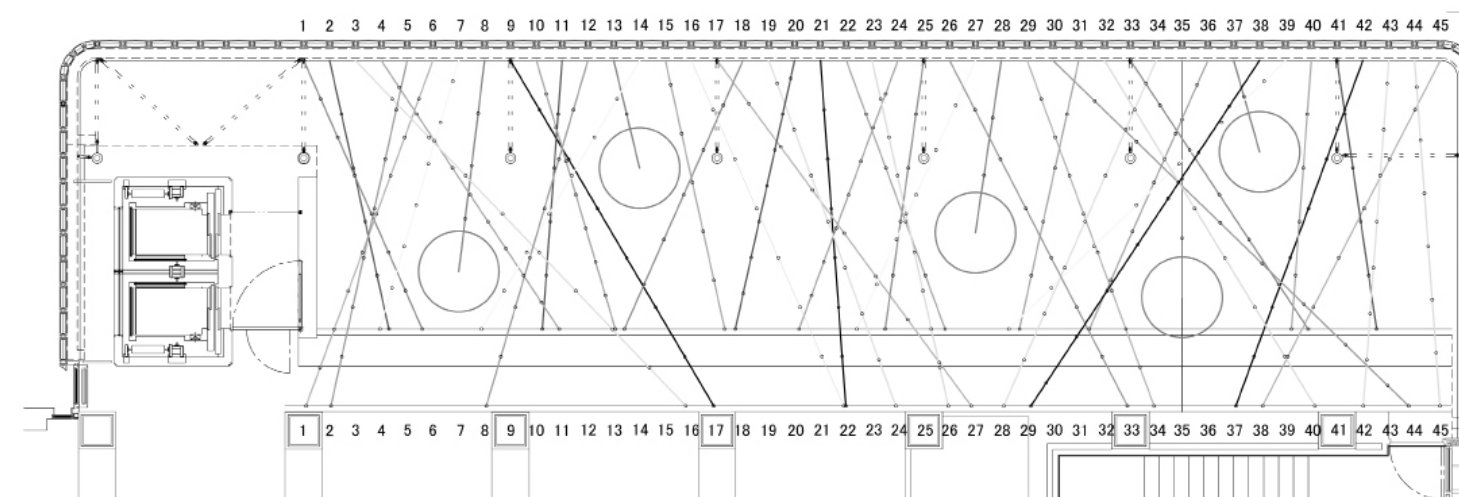
Au milieu : les corps des spectateurs évitent les tiges motrices horizontales et semblent contraints de se soumettre à une certaine grammaire de gestes.

En bas : les fils vibrent et définissent une ambiance de pluie douce et légère.

Page de droite, en haut : le plan indique la position de chaque tige motrice, de chaque fil ondulant, de chaque disque sonore, et dessine une composition abstraite seulement impliquée par la trame des blocs de verre de 45 cm de côté qui forment l'enveloppe translucide.

En bas, à gauche : le public ne sait plus s'il doit marcher, nager ou simplement flotter dans ce milieu visuel et sonore plus dense, plus agité que celui dans lequel il a coutume d'évoluer.

À droite : un agencement mécanique qui permet de révéler la lumière blanche et sans ombre qui nimbe les espaces conçus par Renzo Piano.



© photos : Nacása & Partners Inc. / Courtesy of Fondation d'entreprise Hermès

